

ROBERT SABATIER PIPES FRANÇAISES ET ... ALLUMETTES SUÉDOISES !



Robert Sabatier a fait vibrer des millions de français avec sa saga en 7 tomes consacrée à la vie d'Olivier ce jeune personnage qui traverse la vie et l'histoire contemporaine grâce à son innocence. Les Allumettes suédoises parues en 1967 brillent encore de tous leurs feux. Le 7ème tome « Olivier 1940 » est sorti au printemps dernier, au printemps 2003, chez Albin Michel... Mais Robert Sabatier c'est aussi l'auteur, il ne faut pas l'oublier, de l'une des plus belles et des plus fécondes « Histoire de la

Poésie Française ».

Robert Sabatier a connu le succès grâce aux Allumettes, sa passion pour la pipe ne pouvait qu'allumer notre curiosité pour ce membre honorable de l'Académie Goncourt...

Ph. A. : Olivier, jeune héros des allumettes suédoises ; livre paru en 1967... Comment vous est venue l'idée de donner corps à ce jeune poulbot montmartrois qui finalement reflète votre propre enfance ?

R.S. : Vous savez, c'est toute une histoire, mais c'était en 68 exactement. J'étais à New York dans la petite Italie, j'ai vu des gosses qui pataugeaient dans l'eau... vous savez, ils avaient ouvert une bouche d'incendie, c'est courant à New York, et ils pataugeaient dedans et je me suis revu petit garçon faisant la même chose dans le ruisseau de la rue Labat... On avait fait une flaque avec des serpillières et on s'aspergeait. Brusquement, cette image d'eau a fait que toute ma mémoire, que j'avais oublié car j'avais posé un couvercle sur ces années qui n'avaient pas été drôle pour moi, elle m'est revenue et puis j'ai écrit ce livre d'un trait.

Ph.A. : Il fallait une certaine innocence, voir une innocence certaine pour traverser l'époque de l'occupation et survivre sans laisser l'histoire imprimer dans les traits de la vie de chacun son empreinte indélébile ?

R.S. : Vous savez, j'ai mis longtemps à écrire. J'ai attendu près de 50 ans, parce que de cette époque, je n'en gardais pas que des bons souvenirs et puis un jour ça s'est déclenché...comme ça en rêvant, dans un demi-sommeil, le matin. J'ai revu des images de cette époque et j'ai eu envie de la transcrire. Vous savez, on voit toujours cette époque à travers les livres d'histoire et il y en a beaucoup et d'excellent. Mais on ne voit pas ça à partir de personnages, du petit peuple, de l'ouvrier, du paysan, de l'artisan, du petit commerçant, j'ai voulu montrer la vie vraiment au ras du sol, la vie quotidienne.

Ph.A. : Comment écrivez-vous ? Vous écrivez à la plume, au bic, au feutre, au crayon, avec l'informatique...

R.S. : Au feutre, sur des petits papiers et ensuite je tape à la machine. Pendant longtemps j'ai écrit sur des cahiers. La plupart des manuscrits d'ailleurs, « sucettes... noisettes... allumettes... » ont été sur des cahiers et aujourd'hui j'écris sur n'importe quel bout de papier qui me tombe sous la main, au dos d'un carton d'invitation par exemple et ensuite je tape à la machine.

Ph.A. : Les allumettes en 1968, votre intronisation comme Premier Fumeur de Pipe de France au sein de la Confrérie de Saint-Claude en 1973... C'était une étape naturelle de passer des allumettes à la pipe ?

R.S. : Je ne sais pas. Mais on m'a souvent fait des plaisanteries à ce pro-

pos. Il arrive que je sois dans un lieu public, que je sorte ma pipe et quelqu'un me dit « vous n'avez pas besoin d'allumettes !!! ».

Ph.A. : Comment avez-vous commencé à fumer la pipe ? Qu'est ce qui a déclenché...

R.S. : Et bien écoutez, c'est un petit peu effarant mais depuis l'âge de 18 ans, ce qui fait un peu plus de 60 ans. C'est la lecture du livre de Joris-Karl Huysmans « A Rebours » où le chevalier Des Esseintes fume la pipe et fume du tabac parfumé au benjoin. Alors j'ai acheté, à l'époque, une pipe bon marché dans un établissement qui s'appelait « priminime » c'est à dire les monoprix de l'époque et j'ai acheté du benjoin mais on ne savait pas trop ce que c'était alors on m'a donné de la teinture de benjoin ! Je l'ai mise dans ma pipe et j'ai commencé à fumer pour faire l'esthète, j'étais le chevalier et puis ce qui devait arriver, arriva, j'ai été malade comme un chien. J'ai laissé la pipe quelque temps et puis un jour je l'ai reprise et je ne l'ai jamais plus quitté de toute ma vie.

Ph.A. : Quel type de pipe fumez-vous, particulièrement ?

R.S. : Vous savez, je fume un peu toutes sortes de pipes mais surtout les pipes en bruyère. J'ai des pipes en écume qui sont très jolies et très bonnes d'ailleurs mais je n'ai pas idée de les prendre. J'ai beaucoup de pipes...

Ph.A. : Combien en avez-vous à peu près ?

R.S. : C'est comme les tirages, je n'ai jamais compté. Le souvenir est un poète et n'en fait pas un comptable. J'en ai peut être 100 ou 200, mais en fait c'est presque toujours les mêmes que je fume et j'ignore pourquoi. Alors de temps en temps, je change, je les laisse reposer. Et puis parfois il y en a une qui est moins bonne on ne sait pas pourquoi, on la laisse reposer, on la reprend 6 mois après et elle est bonne de nouveau. C'est un phénomène très curieux que je ne m'explique pas...

Ph.A. : Vous n'avez pas le sentiment, que le cigare c'est toujours une belle histoire d'amour mais on sait hélas qu'elle va se terminer un jour, alors qu'avec la pipe c'est une histoire d'amour sans cesse renouvelée ?

R.S. : Oui, la plupart des fumeurs de pipes que je connais ont toujours continué à fumer la pipe. Voyez Jacques Faizant qui a à peu près mon âge, il n'a jamais quitté sa pipe. Et c'était le cas de tous les fumeurs de pipe que j'ai connus et c'est curieux on n'en parle jamais, on fait des campagnes anti tabac c'est toujours contre la cigarette et on ne parle jamais de la pipe. On devrait dire « fumer la pipe c'est beaucoup plus sain. »

Ph.A. : Comment la fumez-vous, le matin après le déjeuner, le soir.... ?

R.S. : Oh! Après le petit déjeuner, j'allume ma première pipe et je suis comme le commissaire Maigret, je trouve que c'est la meilleure de la journée. Et vous savez la pipe suit aussi les mouvements du caractère. Si ça va mal, si j'ai des ennuis je m'allume une pipe. Vous savez j'ai un souvenir que je ne devrais pas dire parce que tous les médecins vont se jeter sur moi, mais je le raconte quand même ! Un jour, j'ai fait une chute, je me suis brisé le bassin et il a fallu que je reste allongé sur une planche immobile. On m'a fait prendre des remèdes anti douleurs à ce point que je commençais à faire, ce que je n'avais jamais connu, de la dépression. Et puis un matin, j'ai dit à ma femme «Ecoute ! Veux-tu me rendre un service ? Veux-tu aller chercher mes pipes ? Tu me bourres quelques pipes et puis tu flanques tous ces médicaments à la poubelle et je vais fumer la pipe ! » Et j'ai allumé ma pipe et la douleur n'avait plus d'importance, je me sentais bien.

Ph.A. : Où les rangez-vous ?

R.S. : Il n'y a pas très longtemps que j'habite cet appartement, alors quand on déménage, on fait un peu vite, alors j'ai rangé les pipes dans un tiroir pour qu'elles soient ensemble et petit à petit je songe au décor et à nettoyer toutes ces pipes. Il y en a quelques-unes qui sont des très belles pipes ou des pipes originales et j'aimerais bien qu'elles soient visibles. Donc j'ai l'intention de faire fabriquer des vitrines qui je pense seront posées sur ces tables pour les mettre en valeurs.

Ph.A. : Et le tabac... que fumez-vous aujourd'hui ? Toujours le même... vous nous parliez du benjoin à l'origine...

R.S. : Ca a commencé par le tabac gris, qu'ensuite j'ai trouvé un peu sec et un peu poudreux. J'ai continué avec un tabac qui n'existe plus hélas, le même que fumait Jacques Faizant, qui s'appelait « le supérieur pipe ». Je me suis donc rabattu sur le « caporal export » que je trouve excellent.

Ph.A. : Et aujourd'hui vous êtes fidèle au « caporal » ?

R.S. : Oui, oui. Mais de temps en temps, dans ma boîte à tabac, j'émiette un cigare ou je mets un autre tabac. Il m'arrive de sortir en oubliant ma blague à tabac, alors je me dis : «Tiens ! Si j'achetais du « St Claude », et je fais des petits mélanges.

Ph.A. : Vous fumez en écrivant ?

R.S. : Ca m'arrive, mais à ce moment là, je suis obligé à tous moments de rallumer ma pipe parce que j'oublie d'aspirer sous l'inspiration. En général, je ne l'ai pas trop souvent car quand j'écris ce n'est pas très pratique. Mais, elle est à côté de moi ! Simplement de temps en temps, j'arrête d'écrire et je vais allumer ma pipe et c'est un moment de méditation.

Ph.A. : Robert Sabatier, prochain tome des aventures d'Olivier, le Harry Potter des années 40 finalement !

R.S. : Oh ! Il ne faut pas exagérer. Harry Potter, j'aurais bien aimé l'écrire. C'est le genre de livre que j'aurais aimé écrire, oui ! Mais, je ne sais pas, peut être, dans un an si tout va bien.

Ph.A. : Robert Sabatier...Je vous remercie...

Interview réalisée par
Philippe Abiteboul
le 16 janvier 2004.



HOTELNN**
St-Hubert

Contact Hôtel
Logis de France
Tables et Auberges de France
Chaîne des Rôtisseurs

Proche du Musée de la Pipe et du centre-ville
30 chambres avec salle de bain, télévision câblée, garage.

Pour vous restaurer
Le Bistrot Saint-Hubert, accueil convivial, service rapide
Le Loft, restaurant gastronomique
Une cave proposée par André, Maître Sommelier de l'UDSF

3, place Saint-Hubert F39200 SAINT-CLAUDE
Tél. : + 33 (0)3 84 45 10 70/14 78 - Fax : + 33 (0)3 84 45 64 76
andre.jannet@libertysurf.fr - www.hotel-saint-hubert.fr

Abonnement à PIPE MAG ouvert à tous
10 euros par an pour se tenir
au courant et participer à l'actualité pipière

Abonnez vos amis fumeurs de pipe !

BULLETIN D'ABONNEMENT À PIPE MAG

Je m'abonne pour 1 an (4 numéros)
Mars - Juin - Septembre - Décembre

France 10 € TTC par chèque à l'ordre de
Revue des Tabacs

Étranger : nous contacter au 33 (0)142 36 51 02

M. - Mme - Mlle :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Pays :

Mail :

Ville :

Téléphone :

À

le

Signature :

Bulletin d'abonnement à retourner, accompagné de votre règlement à
la Revue des Tabacs - 16, rue Saint Fiacre 75002 PARIS